

Zeitschrift: Zivilschutz = Protection civile = Protezione civile
Herausgeber: Schweizerischer Zivilschutzverband
Band: 33 (1986)
Heft: 4

Rubrik: Aktuell = Actualité = Attualità

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Besuche aus dem Ausland beim Schweizer Zivilschutz

Dem Geheimnis der Schweizer «Atombunker» auf der Spur

am. «Den nächsten Krieg überleben nur die Schweizer.» Dies konstatierte vor einiger Zeit ein Besucher aus Deutschland, der beim Bundesamt für Zivilschutz (BZS) einen Vortrag über unser schweizerisches Zivilschutzkonzept hörte. Er war Teilnehmer einer Gruppe am Schweizer Zivilschutz Interessierter, wie sie seit vielen Jahren aus aller Herren Ländern zum BZS nach Bern pilgern. Rund 30 grössere und kleinere Delegationen aus über 20 Staaten lassen sich dort jedes Jahr über unseren zivilen Bevölkerungsschutz informieren. Nicht gezählt sind die Besucher, die irgendwo in einer Schweizer Gemeinde den Zivilschutz auf Gemeindeebene studieren und direkte Kontakte mit den Gemeinden pflegen und wissen wollen, was sich noch unter dem Boden der Schweiz ausser Gold in ebenso sicheren Bunkern verbirgt.

Die Liste der Besucher umfasst ein weites Spektrum. Sie reicht von in Bern akkreditierten Botschaftern oder Verteidigungsattachés, Feuerwehrspezialisten bis zu Angehörigen von Katastrophenhilfsorganisationen und Kommunalbeamten, welche sich vor allem für die Organisation des Zivilschutzes interessieren. Rund die Hälfte der Besucher jedoch sind Journalisten von Radio, Fernsehen und der gedruckten Presse, die sich meist sehr kurzfristig anmelden und innert weniger Tage zwei bis drei Stunden durch sämtliche Anlagentypen geschleust werden möchten. Weil das Bundesamt für Zivilschutz die meisten seiner Informationsmittel in mehreren Sprachen besitzt – auch englisch –, ist Gewähr geboten, dass unser Schutzkonzept im Ausland einigermaßen richtig dargestellt wird. Für Medienleute, die nur das mit sich nehmen, was ihr Vorurteil über den Zivilschutz bestätigt, kann auch das BZS die Verantwortung nicht übernehmen. Im grossen und ganzen wird jedoch sachlich berichtet; nicht selten erhält das BZS das Manuskript zur Verifizierung zugeschickt; Ehrensache der TV-Equipen ist es, eine Videokassette zu senden, wofür auch die Gemeinden dankbar sind, die ihre Zivilschutzorganisation als Filmstation und ihre Anlagen als Kulisse zur Verfügung gestellt haben.

Was interessiert am meisten?

Ausländische Behördemitglieder sind meist an der ganzen Palette der Bauten

interessiert. Sie möchten auch Details der Organisation wissen, den Mechanismus der Alarmierung und des Aufgebotes. Fernsehjournalisten und Fotografen sind nicht selten enttäuscht, wenn man sie durch die leeren Anlagen führt. Ihr Medium ist eben auf Aktion «Äktschen» ausgerichtet, und diese Aktion ist nur in Übungen anzutreffen. Enttäuscht zum Beispiel war ein Fotograf, als das BZS in einer Gemeinde nicht 200 Personen – Frauen, Kinder, Männer – mitten in der Woche aufbieten konnte, um einen Schutzraumbezug zu fotografieren. Für fotografische Informationen besitzt das BZS ein umfangreiches Fotoarchiv und seine Filme, die unzählige Motive hergeben. Selten reicht auch die Zeit aus, bei Übungen einzelne Szenen so lange zu wiederholen, bis der Kameramann oder der Fotograf zufrieden sind: denn die Ausbildungszeiten im Zivilschutz sind ja anerkanntermassen sehr kurz.

Breite Medieninformation

Entgegen der allgemeinen Auffassung, in den gedruckten Medien komme der Zivilschutz zu kurz, kann festgestellt

werden, dass pro Jahr in der Schweiz zwischen 15 000 und 18 000 Zeitungsartikel über Zivilschutz, Gesamtverteidigung und Katastrophenhilfe gedruckt werden und die Sendezeit von Radio und Fernsehen über Zivilschutzbelange doch jedes Jahr mehrere Stunden beträgt. 1983 betrug zum Beispiel die Sendezeit von Radio und Fernsehen insgesamt 11 Stunden. Aufsätze in internationalen Zeitschriften ergänzen die Fülle von Informationen, die sich zu 99% positiv über unseren Zivilschutz aussprechen. Besucher und Medienberichterstattung sind ein wichtiger Bestandteil unserer Dissuasion.

Besucher beim BZS im Jahre 1985

1985 notierte das BZS Besucher aus folgenden Ländern: Belgien, Deutschland, Frankreich, Österreich, Malaysia, Korea, USA, Kanada, Israel, Italien, Saudiarabien, Ungarn, Dänemark, Schweden, Norwegen, Japan, Ägypten, Kenia. Zweimal besuchten Delegierte der Genfer Abrüstungskonferenz (aus 42 Nationen) das BZS.

Bedeutende Besucher waren die amerikanische Botschafterin in der Schweiz, der Generaldirektor der schwedischen Zivilverteidigung, der Präsident des Bundesamtes für Zivilschutz in Bonn, der koreanische Generalstabschef sowie der irische Botschafter in der Schweiz.

Fürsprecher Mumenthaler, Direktor des BZS, weilte in Schweden und in Liechtenstein sowie anlässlich eines Vortrages in Italien. ▀

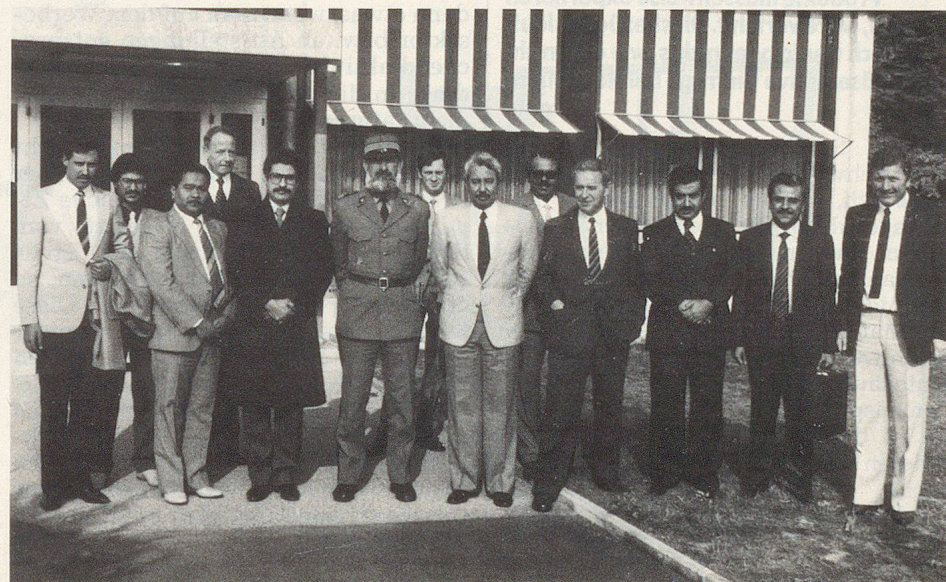


Visiteurs étrangers
à la protection civile suisse

A la découverte du secret des «bunkers» anti-atomiques suisses

am. «Seuls les Suisses survivront à la prochaine guerre.» C'est le constat fait il y a quelque temps par un visiteur allemand qui avait entendu à l'Office fédéral de la protection civile (OFPC) un exposé sur notre conception de la protection civile suisse. Cet hôte faisait partie d'un de ces groupes de personnes intéressées par la protection civile suisse qui, depuis plusieurs années, viennent faire un pèlerinage à l'OFPC de Berne. Près de 30 délégations plus ou moins importantes en provenance de plus de 20 pays s'y rendent chaque année pour s'informer de la protection de notre population civile. Sans compter les visiteurs qui étudient dans une localité suisse la protection civile au niveau de la commune et maintiennent des contacts directs avec certaines d'entre elles, afin de découvrir les trésors que – à part l'or – des bunkers eux aussi très sûrs pouvaient receler.

La liste des visiteurs comprend des personnes de tous les milieux. Cela va des ambassadeurs ou des attachés à la défense, accrédités à Berne, aux membres d'organismes de secours en cas de catastrophe, en passant par les spécialistes de la lutte contre les incendies, qui tous s'intéressent en priorité à l'organisation de la protection civile. Cependant, près de la moitié des visiteurs sont des journalistes de la radio, de la télévision et de la presse écrite, qui pour la plupart s'annoncent au dernier moment et souhaiteraient être propulsés en quelques jours pendant deux ou trois heures à travers tous les types d'installations. Comme l'Office fédéral de la protection civile dispose de la majorité de ses informations en plusieurs langues – aussi en anglais –, on peut considérer que notre conception de la protection civile est présentée avec suffisamment d'exactitude à l'étranger. On ne peut tout de même pas demander à l'OFPC d'être responsable de l'image que se font de la protection civile les professionnels des médias qui n'en retiennent que ce que leur dictent leurs préjugés. Mais on peut dire qu'en général ils en parlent avec une certaine objectivité et il n'est pas rare qu'ils envoient pour contrôle leur manuscrit à l'OFPC. Pour les équipes de tournage de la TV, c'est une question d'honneur que d'envoyer une cassette vidéo, geste



Une des trente délégations de l'année passée. (Photo: Friedli)

fort apprécié par les communes ayant mis à disposition leur organisme de protection civile comme studio et leurs installations comme coulisse.

A quoi s'intéresse-t-on le plus?

Dans leur majorité, les membres des délégations étrangères s'intéressent plus particulièrement à la gamme des constructions. Ils souhaitent également connaître des détails sur l'organisation, le mécanisme de l'alarme et de la mise sur pied. Les journalistes de télévision et les photographes se montrent souvent désappointés lorsqu'on leur fait visiter des installations vides. Leurs médias sont précisément axés sur l'action et on n'en trouve guère que dans les exercices. Un jour, par exemple, un photographe a été très déçu que, dans une commune, l'OFPC n'ait pas été en mesure de mettre sur pied au beau milieu de la semaine 200 personnes – hommes, femmes et enfants – afin de photographier une occupation des abris. En matière d'informations en images, l'OFPC possède des archives photographiques très complètes ainsi que ses propres films traitant d'innombrables sujets. Il faut dire que souvent le temps manque pour que l'on puisse répéter certaines scènes autant de fois qu'il faut pour que le caméraman ou le photographe se déclarent satisfaits: les temps d'instruction sont en effet,

comme tout le monde le reconnaît, très courts.

Large information dans les médias

Contrairement à l'opinion très répandue, selon laquelle la presse écrite ne réservait pas une très grande place à la protection civile, on a pu établir que 15 000 à 18 000 articles concernant la protection civile, la défense générale et les secours en cas de catastrophe paraissent chaque année dans la presse helvétique et que le temps d'antenne annuel à la radio et à la télévision

atteignait plusieurs heures. En 1983, par exemple, ce temps d'antenne à la radio et à la TV a été de onze heures au total. Différents articles publiés dans des revues internationales viennent compléter la foule d'informations qui, à 99 %, expriment une opinion positive à l'égard de notre protection civile. Les visiteurs et les articles de presse constituent d'importants facteurs de dissuasion.

Les visites à l'OFPC en 1985

En 1985, l'OFPC a enregistré des visites en provenance des pays suivants: Belgique, Allemagne, France, Autriche, Malaisie, Corée, USA, Canada, Israël, Italie, Arabie Saoudite, Hongrie, Danemark, Suède, Norvège, Japon, Egypte, Kenya. L'OFPC a reçu à deux reprises une délégation de la Conférence de Genève sur le désarmement (42 pays représentés). Parmi les visites importantes, on peut citer l'Ambassadrice des Etats-Unis en Suisse, le Directeur général de la défense civile de Suède, le Président du «Bundesamt für Zivilschutz» de Bonn, le Chef d'état-major de l'armée coréenne ainsi que l'Ambassadeur d'Irlande en Suisse. Notre porte-parole, Monsieur Mumenthaler, le président de l'OFPC, a pour sa part effectué des séjours en Suède et au Liechtenstein, ainsi qu'en Italie pour prononcer une conférence. ▀

Zivilschutzmaterial – kaum Exportschlager

hwm. Relativ gross ist der Besucherstrom aus dem Ausland, welcher sich den Schweizer Zivilschutz zu Gemüte führt (vgl. Bericht auf Seite 21). Daraus zu schliessen, dass damit die eidgenössischen Zivilschutzmaterial-Hersteller ihre Produkte massenweise exportieren könnten, wäre verfehlt. Diesbezüglich läuft nämlich wenig oder nichts, wie eine nicht repräsentative Umfrage bei Herstellern ergab.

Ein Sprecher der Firma Ernst Schweizer AG, Metallbau, in Zürich, meinte beispielsweise auf Anfrage, abgesehen von einigen Exemplaren Panzertüren und Kleinbelüftungsanlagen habe die Firma in letzter Zeit nicht mehr viel Zivilschutz-Standardmaterial ausgeführt. «In Krisenzeiten wurden wir sehr oft kontaktiert; heute läuft nicht mehr viel», meinte der Firmensprecher. Er wies überdies auf die in den Nachbarstaaten oft auch anderen Vorschriften hin, womit zahlreiche Norm-Zivilschutzgegenstände aus der Schweiz nur bedingt exportierbar seien.

Ähnlich tönt es bei der Firma Wiedmann-Dettwiler AG, Balsthal, Hersteller von elektronischen Alarmierungs- und Sicherheitssystemen: Bis anhin habe man im Ausland noch keine sichtbaren Erfolge erzielt. Die Lancierung von Zivilschutz-Produkten bringe nur dann etwas, wenn man auf dem Werbe-sektor bzw. an Ausstellungen entsprechend aktiv sei. Die Firma wird allerdings in dieser Richtung künftig noch mehr tätig sein.

Wie erwähnt, ist diese Umfrage nicht repräsentativ. Es gibt auch in der Schweiz ansässige Firmen, welche Zivilschutz-Produkte – losgelöst vom Schweizer Gesamtkonzept des Zivilschutzes – ins Ausland verkaufen, so etwa fixfertige Privatbunker. Diese werden dann bei mehr oder weniger begüterten Hausbesitzern im Garten eingegraben, für den Fall der Fälle. Einige dieser Fabrikanten versuchen auch, solche Produkte in Entwicklungsländern oder Öl-Ländern an den Mann zu bringen, was sicherlich aus verschiedensten Gründen nicht unproblematisch ist. ■

Matériel de protection civile, les exportateurs sont loin de faire un malheur...¹

hwm. Les visiteurs étrangers qui se montrent extasiés par la protection civile suisse sont relativement nombreux (cf. article à la page 23). Il serait erroné d'en déduire que, grâce à cela, les fabricants de matériel de protection civile de la Confédération pourraient exporter en masse leurs produits. Dans ce domaine, il ne se passe justement pas grand'chose, sinon rien, comme cela ressort d'un sondage effectué sur un échantillon non représentatif de fabricants.

Par exemple, un porte-parole de l'entreprise Ernst Schweizer SA, Metallbau (constructions métalliques), de Zurich, nous a indiqué qu'à part quelques exemplaires de portes blindées et de petites installations de ventilation, son entreprise n'avait plus guère exécuté de matériel standard de protection civile. «En période de crise, on a très souvent fait appel à nous; à l'heure actuelle, c'est plus que calme», nous a précisé le représentant de cette entreprise. Il a également insisté sur le fait que dans les pays voisins d'autres prescriptions étaient en vigueur et qu'à cause d'elles, un grand nombre d'objets

de protection civile normalisés ne pouvaient être exportés par la Suisse que sous certaines conditions.

Même son de cloche à l'entreprise Wiedmann-Dettwiler SA, Balsthal, qui fabrique des systèmes électroniques d'alarme et de sécurité: jusqu'ici, elle n'a enregistré aucun succès probant à l'étranger. La seule façon, aux yeux de ses responsables, de lancer des articles de protection civile était de déployer un gros effort de promotion, notamment lors d'expositions. L'entreprise compte, du reste, se montrer à l'avenir plus active dans ce domaine.

Comme nous l'avons déjà dit, ce sondage n'est pas représentatif. Il existe aussi en Suisse des entreprises qui vendent des produits de protection civile – hors du cadre de la conception générale de la protection civile –, par exemple des abris privés préfabriqués. Ces derniers sont ensuite enterrés dans le jardin par les propriétaires plus ou moins fortunés. Pour le jour où... Quelques-uns de ces fabricants essaient également de vendre ce matériel dans les pays en développement ou les pays producteurs de pétrole, ce qui – pour des raisons très diverses – ne va pas sans poser des problèmes... ■

Le général Close entend faire doter enfin la Belgique d'une protection civile

La Belgique est probablement mieux équipée que la Suisse en moyens permanents (professionnels et bénévoles) d'intervention en cas d'événements localisés, entraînant des dégâts et des victimes parmi la population. En revanche, elle a un «retard certain», comme l'écrit pudiquement un ministre, en ce qui concerne la protection civile généralisée en cas de catastrophes majeures, dont celles qui pourraient découler d'un conflit armé. La Belgique ne dispose pratiquement pas d'abris pour la population, ni de personnel permettant de constituer des organismes locaux ou d'établissement selon la terminologie suisse; son infrastructure sanitaire est entièrement en surface et correspond aux besoins du temps de paix. Le général Close est une personnalité connue depuis quelques années pour ses protestations véhémentes contre l'absence d'efforts sérieux en matière de défense militaire dans son pays et dans d'autres Etats européens de l'OTAN. Ayant été appelé à diriger l'équivalent belge de notre office central de la défense et ayant notamment fait à ce titre une visite en Suisse pour s'informer de nos réalisations, encore imparfaites, en matière de protection civile, Close s'est effrayé de l'insouciance des autorités et des citoyens belges à propos des branches civiles de la défense. Devenu sénateur, il a créé un Institut européen pour la paix et la sécurité avec l'intention de réveiller ses concitoyens et de susciter leur volonté de créer des moyens de protection. La tâche est toutefois très difficile: si nous devons, en Suisse, faire démarrer aujourd'hui la construction généralisée d'abris et dévoiler ce que cela coûterait, il serait bien difficile de la faire accepter et mettre en œuvre. L'Institut animé par le général Close vient de publier une étude «La protection civile, un besoin vital à repenser». C'est d'ailleurs un titre assez réservé et l'on doit espérer qu'à force de repenser, les Belges n'oublieront pas d'agir.

Après une description des dangers auxquels une population peut être exposée, le général Close relate ce que divers Etats ont fait jusqu'ici pour les affronter. Puis, prenant pour exemple le système suisse, il expose quelle pourrait en être l'application dans son pays, en tenant forcément compte des conditions nationales et de la faiblesse économique du Royaume. Il en arrive cependant à esquisser des besoins financiers et en personnel impressionnants, qu'il estime inéluctables, mais supportables.

On sent que la lutte sera longue, mais Close est un acharné. Il devra d'abord «travailler» sérieusement le ministre responsable de la protection civile, car son avis actuel, formulé dans une préface à l'étude, ne révèle pas encore une conviction agissante: «Il serait... utile de doter notre pays d'abris pour les pouvoirs publics et pour les habitants, en suivant un programme raisonnablement élaboré. L'idée est saine.»

Denis Borel

¹ L'exportation en veilleuse

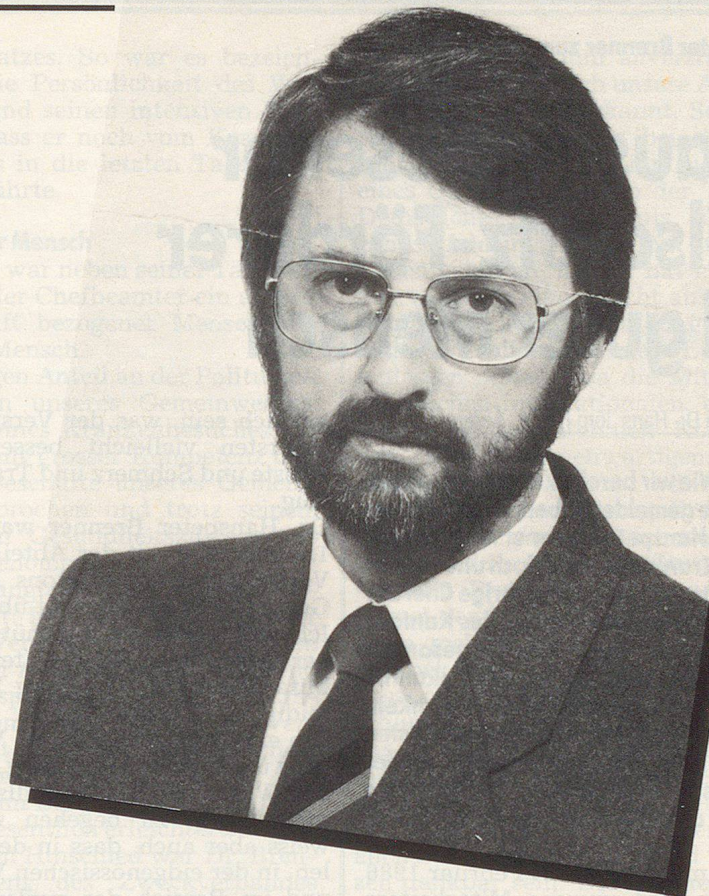
Neuer Infochef des BZS

red. Moritz Boschung heisst der neue Chef der Sektion Information des Bundesamtes für Zivilschutz (BZS). Der in Ueberstorf FR aufgewachsene Boschung trat sein Amt am 1. April an. Er ersetzt Robert Aeberhard, der zur Beratungsstelle für Unfallverhütung gewechselt hat.

Moritz Boschung ist Inhaber des Sekundarlehrerpatentes. Von 1969 an erteilte er am Kollegium St. Michael in Freiburg Unterricht. Von 1980 bis 1984 bearbeitete Moritz Boschung im Auftrag der Direktion für Erziehung und kulturelle Angelegenheiten des Kantons Freiburg eine Dokumentation über die Zweisprachigkeit. Vor zwei Jahren machte sich Boschung selbständig; er war Publizist und Historiker. Neben seiner beruflichen Tätigkeit engagiert sich der neue BZS-Infochef auch andernorts: So ist er Präsident des Deutschfreiburger Heimatkundevereins, der grössten kulturellen Vereinigung Deutschfreiburgs. Moritz Boschung verfasste auch zahlreiche Bücher und Artikel zu den Themen Volks- und Heimatkunde, Geschichte und Sprache. Ferner redigiert er den «Freiburger Volkskalender».

Der neue BZS-Mitarbeiter bekleidet in der Armee den Rang eines Majors der Infanterie. Seit 1985 ist er im Stab des FAK 1 eingeteilt.

Der Schweizerische Zivilschutzverband wünscht Moritz Boschung guten Start in seinem neuen Amt und hofft, dass die bisher enge Zusammenarbeit zwischen SZSV und BZS-Information in gleichem Rahmen fortgeführt wird.



Nuovo capo dell'Informazione dell'UFPC

red. Il nuovo capo della Sezione Informazione dell'Ufficio federale della protezione civile (UFPC) si chiama Moritz Boschung. Boschung, cresciuto a Ueberstorf FR, è entrato in carica il 1° aprile. Egli sostituisce il Signor Robert Aeberhard, passato all'Ufficio svizzero

per la prevenzione degli infortuni.

Moritz Boschung ha la patente di maestro di scuola secondaria. Dal 1969 egli è stato docente nel collegio di St-Michel a Friburgo. Dal 1980 al 1984, per incarico della Direzione dell'educazione e della cultura del cantone di Friburgo, Boschung ha elaborato una documentazione sul bilinguismo. Due anni or sono, Boschung si è messo in proprio svolgendo attività di publicista e storico. Accanto all'attività professionale, il nuovo capo dell'Informazione dell'UFPC ha impegnato parte delle sue forze anche in altri campi. Egli è presidente della società di storia e geografia friburghese d'espressione tedesca, la più importante associazione culturale della Friburgo alemannica. Moritz Boschung è anche autore di numerosi libri e articoli sui temi folclore, storia, geografia, lingua. Egli redige inoltre il «Freiburger Volkskalender».

Il nuovo collaboratore dell'UFPC riveste nell'esercito il grado di maggiore di fanteria. Dal 1985 egli è incorporato nello SM del CA camp 1.

L'Unione svizzera per la protezione civile augura a Moritz Boschung un buon inizio nella sua nuova carica e spera che abbia a continuare, nella stessa misura, la stretta, ottima collaborazione tra l'USPC e l'Informazione dell'UFPC. ▣

Nouveau chef du Service de l'information de l'OFPC

red. Le nouveau chef du Service de l'information de l'Office fédéral de la protection civile (OFPC) se nomme Moritz Boschung. C'est le 1^{er} avril que M. Boschung, qui est originaire d'Ueberstorf FR, entrera en fonction. Il succède à M. Robert Aeberhard, qui occupe désormais un poste à la Centrale pour la prévention des accidents.

Moritz Boschung est titulaire d'un diplôme d'enseignement secondaire. De 1969 à 1984, il a été enseignant au Collège Saint-Michel, à Fribourg. En outre, de 1980 à 1984, il a élaboré une documentation concernant le bilinguisme, sur mandat de la Direction de l'instruction publique et des affaires culturelles du canton de Fribourg. Depuis deux ans, M. Boschung est indépendant; il travaille comme publiciste

et historien. A côté de ses activités professionnelles, le nouveau chef-Info de l'OFPC s'est engagé dans d'autres domaines: c'est ainsi qu'il est président du «Deutschfreiburger Heimatkundeverein» (Société régionale fribourgeoise de langue allemande), qui représente l'association la plus importante de la région de Fribourg pour la culture alémanique. M. Boschung a également rédigé de nombreux livres et articles sur le folklore régional, sur l'histoire et les langues. Il est en outre auteur du *Freiburger Volkskalender* (Calendrier populaire fribourgeois).

A l'armée, le nouveau collaborateur de l'OFPC occupe le rang de major d'infanterie. Depuis 1985, il est incorporé dans l'état-major du Corps d'armée de campagne 1.

L'Union suisse pour la protection civile souhaite à M. Moritz Boschung un bon début dans sa nouvelle tâche. Il aime à croire que M. Boschung poursuivra l'étroite collaboration qui a été instaurée entre le Service Info-OFPC et l'USPC.

Ostermundigen musste für Fahrzeugmiete 3500 Franken auf den Tisch blättern

Wenn das Militär den Zivilschutz zur Kasse bittet...

Margrit König¹

Nach seinem Einsatz bei Aufräumarbeiten in Rüschegg BE, im Zusammenhang mit dem Schwarzenburger Unwetter, platzte dem Ostermündiger Zivilschutzleistenden Heinz Marti der Kragen: Dass die eidgenössische Militärverwaltung (DMV) den «selbstlosen Hilfsdienst» Ostermundigens mit einer Rechnung quittierte, konnte er nicht verstehen. 3500 Franken zahlte Ostermundigen für die Miete von Militärfahrzeugen.

O bwohl DMV-Vertreter Alfred Mäder betont, es seien die üblichen Ansätze der EMD-Gebührenordnung verrechnet worden, tut sich Heinz Marti seit Oktober mit seinem Verständnis für das Militär schwer. Damals war er zusammen mit rund 100 andern Ostermündiger Zivilschutzleistenden in der Gemeinde Rüschegg an der Arbeit. Nach den Unwettern im Sommer mussten ausgeschwemmte Bachläufe trassiert und Holzverbauungen eingerichtet werden. «Der sinnvollste Einsatz des Ostermündiger Zivilschutzes seit zehn Jahren», urteilt Marti. Aber: «Dass das Militär für die selbstlose Hilfe einer Gemeinde nach einem Jahrhundertunwetter stur Rechnung stellt, ist unverständlich.» Die vier Pinzgauer und zwei schweren Militärlastwagen, für die Ostermundigen Miete entrichten musste, gehörten schliesslich den Steuerzahlern. Es gehe ihm aber nicht um die Höhe der Rechnung, sondern um das Prinzip, verdeutlicht Marti.

Nur im Katastrophenfall

Dass das EMD tatsächlich Fahrzeuge und Material für die Katastrophenhilfe gratis zur Verfügung stellen muss, wie sich das Marti wünscht, bestätigt Alfred Mäder von der DMV, nachdem vom Armeemotorfahrzeugpark in Thun keine detaillierte Auskunft erteilt wurde. Diese Gratisdienste kämen aber nur für die unmittelbare Meisterung der Katastrophensituation in Frage. Für Aufräumarbeiten Wochen oder Monate nach dem Ereignis gelte dieser Vorzug nicht mehr. Da fakturiere das EMD genau gleich wie bei Zivilschutzübungen oder -kursen. Für die Kilometerentschädigung der Armeefahrzeuge gewähre das EMD einen Rabatt von 50% gegenüber dem ordentlichen Tarif. Für einen Pinzgauer mit Vierradantrieb be-

Kommentar:

Ungeschickte Paragraphenreiterei

Das Reizwort Gesamtverteidigung ist seit langer Zeit in aller Munde. Zwar ist der Gedanke in der Bevölkerung noch nicht sonderlich bekannt, aber hohe Militärs und Zivilschutz-Verantwortliche weisen zu Recht immer wieder auf die überaus wichtige Zusammenarbeit dieser Partner hin.

Um so mehr muss man ob der Praktik des EMD (vgl. Artikel auf dieser Seite) wirklich den Kopf schütteln. Gewiss: Es gibt Paragraphen und Bestimmungen, die besagen, dass dem Zivilschutz nur für die Bewältigung unmittelbarer Katastrophensituationen Armeefahrzeuge unentgeltlich zur Verfügung gestellt werden müssen. Aber es gibt – meines Erachtens – doch auch einen gewissen Ermessensspielraum. Wenn nun der Zivilschutz, wie im Fall Schwarzenburgerland, über Wochen hinweg Hand anlegt und damit der Bevölkerung tatkräftig unter die Arme greift und dafür dann vom «Partner» EMD als «Belohnung» noch zur Kasse gebeten wird, dann muss man sich schon allen Ernstes fragen, ob sich hier das Zauberwort Gesamtverteidigung schon in Schall und Rauch aufgelöst hat. Solche Paragraphenreiterei führt dazu, dass vorab engagierte Zivilschützer den Glauben an echte Zusammenarbeit und Partnerschaft mit der Armee verlieren.

Zu hoffen bleibt, dass die zuständigen Stellen künftig bei solchen Einsätzen der Gelbhelme weniger ungeschickt taktieren und sich von einer grosszügigen Seite zeigen.

Heinz W. Müller

Was meinen Sie?

red. Es ist zu hoffen, dass die restriktive Politik der verantwortlichen Militärstellen punkto unentgeltlicher Zurverfügungstellung von Motorfahrzeugen im Zivilschutz ein Einzelfall ist. Dennoch möchten wir gerne die Meinung der Zivilschutz-Leser zu diesem Fragenkomplex in Erfahrung bringen. Vielleicht haben Sie auch schon ähnliche Erlebnisse gemacht. Dann schreiben Sie uns! Unsere Adresse: Redaktion Zivilschutz, Leserbriefe, Postfach 2259, 3001 Bern. (Bitte möglichst mit Schreibmaschine und nicht länger als 40 Zeilen zu 35 Anschlägen.)

trage der reduzierte Tarif pro Kilometer 80 Rappen und für einen Geländelastwagen Fr. 1.90. Hinzu kämen Versicherung und Benzin.

Bitterer Nachgeschmack

Für den Ostermündiger FDP-Gemeinderat und Departementsvorsteher des Polizei- und Wehrwesens, Hans-Ulrich Suter, handelt es sich bei der Ostermündiger Dienstleistung in Rüschegg nicht um einen unmittelbaren Katastropheneinsatz, sondern um nachfolgende Instandstellungsarbeiten «freundeidgenössischer Solidarität». Deshalb sei die Rechnung aus dem EMD gerechtfertigt. Fast einen Drittel davon übernehmen zudem Bund und Kanton, so dass für Ostermundigen nur noch 2500 Fr. verblieben. Ganz ohne Verständnis steht Hans-Ulrich Suter Heinz Marti aber nicht gegenüber: «Der Entschädigungsratschwanzen nimmt oft komische Formen an.»

¹ Margrit König ist Mitarbeiterin der Berner Zeitung «BZ». Ihr Bericht erschien denn auch bereits in der «BZ». Die Zivilschutz-Redaktion findet aber, dass auch in Zivilschutzkreisen dieses Problem interessieren dürfte.

